

## Un vieil homme de mémoire et de liberté intérieure

André Gaulin

Number 17, February 1975

Le conte de Menaud

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56848ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Gaulin, A. (1975). Un vieil homme de mémoire et de liberté intérieure. *Québec français*, (17), 19–19.

## AINSI PARLA MENAUD

### UN VIEIL HOMME DE MÉMOIRE ET DE LIBERTÉ INTÉRIEURE.

Nous étions partis quatre pour le pays de Menaud. Dorion, Vandendorpe, Boivin et moi-même. Malgré la poudrière qui était tombée abondante jusqu'au matin. Mon étoile me disait qu'il fallait partir. Menaud était tout étonné de nous voir apparaître à cause d'un ciel où pesait encore fort la neige. La lune était voilée, les caps étaient venteux sur la « route de misère ». Nous étions allés questionner l'écrivain. Nous rencontrons surtout un pédagogue. Un authentique. Un homme qui a toute sa vie enseigné, un homme préoccupé de passer le relais, un homme avide d'explications, un homme curieux de voir si vous l'avez saisi, un homme se référant constamment à l'exemple concret et qui aime tâter les choses comme l'écrivain aime tâter et éprouver les mots.

Sa phrase se développe ainsi qu'une arabesque. Très souvent, il murmure comme bercé par la mélodie de sa parole. Soudain, il devient véhément, enthousiaste, pris d'un nouveau feu du dedans et vous oubliez que c'est lui le

septuagénaire. C'est un homme fait comme une musique grégorienne, tout d'élan et de repos. On le sent pacifié. Et profondément admiratif. Constamment, vous qui l'interrogez, il vous interroge. Il s'étonne, il s'emballe et se retire dans la fin d'un développement qu'il fredonne. Il aurait fait un musicien, dit-il. Ou encore un peintre.

Sa maison est là, près du fleuve, au pied des montagnes de Charlevoix. Le beau vieillard est pressé, il a encore beaucoup à faire, il doit rassembler son œuvre comme le berger rassemble son troupeau quand la nuit vient. Pourtant, le vieillard a tout son temps, il prolonge sa méditation, sa découverte comme un point d'orgue. Dans l'incantation, il trouve les mots; dans le repos serein, il invente son nouveau bond. Le grand homme qui donne la voix à Menaud médite pendant que le peuple sien se forge. Il écrit ses carnets du soir intérieur. Dans l'univers où nous le voyons recueilli, nous sentons la vie intense du souvenir, des projets nombreux — encore — et des idées foisonnantes. Et



la liberté du dedans. Nous étions allés voir un écrivain solitaire, retiré loin des bruits qui nous agitent. Nous rencontrons un vieillard jeune, enthousiaste, émerveillé. Louis Hémon parlait des gens d'ici comme ayant le cœur le plus humain de tous les cœurs humains. « Menaud — Félix-Antoine » est de ceux-là. Il est fraternel. Nous rentrons dans la ville, heureux d'avoir, au cœur même de notre pays, vécu trois heures intenses avec un sage. Mane nobiscum, quoniam advesperascit. Chez Menaud. Québec français vous salue. Et pendant que vous continuez de marcher la campagne, de faire résister votre plume de feutre noir sur le papier de Charlevoix, de lire P.T. Elliot ou le psalmiste, nous donnons, dans leur forme simple de la conversation — ces phrases pourtant rythmées, en leur développement méditatif — nous donnons quelques-uns des propos d'un beau soir de décembre. Les questions importent peu: c'est Menaud, qui jongle avec son peuple qui l'habite.

ANDRÉ GAULIN